L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 5 AOUT 1858.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
EDITEURS-PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, E. DUPOUY,
C. DUVERGER, S. HARRY.

Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Saint-Pierre.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 5 AOUT 1858.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par Feychaud, Hyde & Co—Indiennes, salinettes, &c. &c.

Par Soraparu, constable—Au No 7, maison Poitevin—meubles.

Par C. E. Forstall—vis à vis la Bourse, une paire de chevaux de voiture, un cheval et un buggy.

Par M. Barnett—à son encan, rue de la quincaillerie.

Par P. J. Spear—Gun Français et Cadenaire, le fonds d'un magasin de variétés.

Par R. B. Sykes—au No 86 Vieille Levée, Cognac, Eau de vie, genièvre, vin rouge et blanc, champagne, &c. &c.

Différends en Amérique.

Les Etats-Unis ont en ce moment sur les bras avec les républiques américaines trois ou quatre différends dont le règlement ne serait peut-être pas très facile. On sait que notre ministre à Mexico a suspendu toute relation diplomatique avec Zuloaga. D'une autre part, nos relations avec le Nicaragua sont empreintes d'une grande froideur depuis le jour où le président Martinez a déclaré qu'il ne pouvait pas signer le traité Yrissari. On assurait même que M. Cass avait adressé à Martinez une lettre presque menaçante et pleine de reproches. Une partie de la presse de l'Amérique centrale prenait fait et cause pour l'hostilité de cette note; mais il paraît que nous avons eu notre gouvernement a de légitimes griefs contre le Nicaragua.

Notre différend avec la Nouvelle-Grenade est plus grave. On se rappelle le massacre d'un grand nombre d'Américains à Panama par la populace de cette ville, au mois de mai de l'année 1856. Les Etats-Unis ont vainement réclamé une indemnité en faveur de ceux de leurs nationaux dont les intérêts avaient été lésés, ainsi que des mesures de protection pour les voyageurs qui traversent l'isthme. Une convention a été conclue par M. Cass, d'une part, et M. Herran, de l'autre, mais la Chambre de Bogota a refusé de se mettre à la tête de cette expédition. D'un autre côté les rebelles ont battu Scindia, un des plus fidèles alliés des Anglais, et se sont avancés jusqu'à Agra. Toute l'Inde centrale est toujours en proie aux troubles. Des opérations partielles ont été entreprises contre le Moulrie, mais sir Colin Campbell est resté à Futygur.

CHRONIQUE LOCALE.

Conseil de ville.

ALDERMEN.—Réunion à sept heures. M. Wiltz occupe le fauteuil.

Message des Assistants invitant les Aldermen à adopter la résolution qui rejette les adjudications des wharves.—Adoptée.

Résolution des Assistants ordonnant que les wharves soient adjugés de nouveau, à de certaines conditions—Adoptée.

Résolution des Assistants abolissant l'ordonnance qui a fixé à trois cents par balle la taxe du coton.—Adoptée.

Résolution des Assistants autorisant les courtiers de produits à faire construire un hangar pour mettre à l'abri du soleil et de la pluie.—Adoptée.

M. Wiltz demande que le conseil prenne en considération l'ouverture de la rue Royale, depuis la rue Desiré jusqu'à la rue Louisa.—La résolution des Assistants qui prescrit l'ouverture de la rue est adoptée.

Résolution des Assistants modifiant la résolution No 4089 de manière à ce que le comité de finances puisse payer, pendant l'ajournement du conseil, les sommes réclamées à la ville.—Adoptée.

Le Conseil s'ajourne.

ASSOMPTION.—Réunion à sept heures. M. Waldo occupe le fauteuil.

Le Conseil s'est occupé de la question des wharves.

L'ajournement a été prononcé après l'adoption, par les Aldermen, des résolutions que les Assistants avaient déjà adoptées.

INCENDIES.—Le feu s'est déclaré hier, entre six et sept heures du soir, derrière le deuxième étage de la maison portant le No 83 de la rue Bienville. Quelques hangars, deux petites habitations et trois situées dans la cour de M. Calliso, marbrier, une grande quantité de bois de sapin et trois voitures dans la cour de M. A. Lebeau, y ont été, ont brûlé. L'incendie a été éteint dans une maison inoccupée située dans l'île, comprise entre les rues Toulouse, St Louis, Robertson et Claiborne.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Passe-Sud-Ouest, 4 août.—Un navire arrivé ici, ce matin, rapporte avoir rencontré latitude 28, 56 m. 30 s. nord, longitude 89, 20 m. ouest, une grande goelette, peinte en noir et construite en clipper, qui avait son pont couvert d'hommes à mines suspectes. Elle paraissait ne pas vouloir communiquer avec le navire. On a remarqué qu'elle portait un grand canon à pivot et d'autres armes.

Chronique Européenne.

Nos journaux d'Europe vont jusqu'au 17 juillet pour l'Angleterre et jusqu'au 15 pour le continent. Les dernières nouvelles de l'Ancien-Monde y sont ainsi résumées :

L'affaire de Djedda et la crainte très-légitime qu'éprouve l'Europe chrétienne de trouver la Turquie frappée d'impuissance devant les explosions des haines religieuses de l'islamisme, ont ramené vers la situation de l'Orient l'attention du monde civilisé. Chacun comprend que les scènes qui viennent de se passer sur les côtes de l'Arabie, si horribles qu'elles aient été, ne sont qu'un incident, et l'on se demande, avec des doutes très sérieux, si la Porte, sans que nous mettions en question la bonne volonté de ses hommes d'Etat, pourra, non-seulement châtier les outrages commis par ses sujets arrogants de la dignité et l'honneur de deux grandes puissances, mais aussi assurer pour l'avenir, dans toutes les parties de l'empire, aux intérêts de la civilisation, la sécurité que celle-ci et à le droit de revendiquer d'un gouvernement admis à participer à ses avantages, et pour la conservation duquel elle a versé son sang le plus pur et les trésors accumulés de la paix.

Fuad Pacha a promis, dit-on, de la part de son gouvernement, une répression rapide et énergique; mais des démonstrations de ce genre, qu'il faudrait renouveler sans cesse, tantôt sur un point, tantôt sur un autre, ne tarderaient pas à l'abri du soleil et de la pluie.—Adopté.

Il faut une action plus radicale, plus préventive surtout, et l'Europe inquiète voit de nouveau se creuser devant elle le problème qu'a posé pour l'empereur Nicolas en 1853 : la vitalité même de l'empire ottoman.

C'est en présence de ces graves éventualités que peuvent surgir de ce côté, que dès à présent le *Morning Herald*, organe des deux principaux membres du cabinet anglais, lord Palmerston et lord John Russell, engage les deux puissances occidentales à ne pas laisser les objections des Lords au bill plus général retarder la réparation due à l'Angleterre et à la France dont lui être accordée par l'intermédiaire de la Porte.

Le bill qui, à la Chambre des Lords d'Angleterre en faveur de l'admission des israélites dans le Parlement a été introduit à la Chambre des Communes par lord John Russell a déchiré qu'il l'appuyerait tout en continuant de croire à la complète justesse de la plupart des objections faites aux dispositions de ce projet de loi. Cependant, parmi les objections des Lords au bill plus général restait sa serment parlementaire. Le noble lord a déclaré qu'il ne prêterait pas le serment par la Chambre Haute, sans cesser, pour cela, de trouver préférable celui qui avait été adopté par la Chambre des Communes, et il exprimé le vœu que celle-ci s'occupe prochainement d'une mesure qui fera disparaître toutes les incapacités légales attachées aujourd'hui à la profession d'un culte quel conque.

Dans le cours d'une des dernières séances de la Chambre des Communes, M. Disraeli a blâmé l'état des affaires étrangères et entré dans de longues explications sur les décisions qui avaient été faites aux chrétiens, menace ceux-ci des plus cruelles violences, et ce qui aggrave considérablement la situation, c'est que la question que la réparation due à l'Angleterre et à la France doit lui être accordée par l'intermédiaire de la Porte.

Le 16 juillet, on apprenait à Marseille que la Chambre de commerce de cette ville avait reçu de bien fâcheuses nouvelles de Candie. La cause de famine maximum, excité par les doctrines de certains chrétiens, menace ceux-ci des plus cruelles violences, et ce qui aggrave considérablement la situation, c'est